

« Accord de normalisation turco-israélien : les ambiguïtés du Hamas » Interview de Mohammad Nouredine

« Le Hamas palestinien a publié dans la nuit de lundi à mardi un communiqué exprimant « sa reconnaissance et sa gratitude » à l'égard des Turcs après l'annonce lundi de [l'accord de normalisation](#) entre Ankara et Tel Aviv qui devait comprendre la levée du siège de Gaza. Or, dès lundi, Israël a fait savoir qu'il n'était « pas prêt à renégocier » cette question. En dépit du fait qu'Ankara annonce depuis plusieurs années que le blocus de Gaza constitue un obstacle majeur à la reprise totale des relations avec Israël, la partie turque franchit le pas de la normalisation requise par les nouvelles priorités du président turc Recep Tayyip Erdogan en Syrie, sans qu'un changement substantiel intervienne dans l'approche israélienne. Si cette évolution était prévisible du côté de la Turquie qui offre une démonstration éclairante de ses priorités stratégiques régionales, la posture ambiguë du Hamas suscite des interrogations. Si selon le site d'information libanais al-Manar (du Hezbollah), « deux hauts cadres du Hamas (Oussama Hamdan et Khaled el-Ghoddoumi) ont rejeté tout lien entre leur mouvement et l'accord de normalisation israélo-turc », les propos tenus par son leader en exil Khaled Mechaal sont de nature à nourrir la confusion quant aux priorités politiques de l'organisation dans le contexte actuel. Mohammad Nouredine, professeur à l'Université libanaise et spécialiste de la Turquie, revient pour L'Orient-Le Jour sur la nature des relations entre la Turquie et le Hamas. » Lina Kennouche pour l'Orient le Jour

Propos recueillis par Lina Kennouche pour l'Orient le Jour
(29/06/2016)

Comment analysez-vous cette nouvelle illustration du soutien d'une partie des dirigeants du Hamas aux orientations politiques d'Erdogan, au risque de mettre en danger la cohésion interne de l'organisation ?

Il faut comprendre que la relation entre la Turquie d'Erdogan et le Hamas est marquée par une convergence idéologique extrême, et il semble, comme tendent à le démontrer les orientations prises par l'organisation de résistance palestinienne depuis 2011, que la centralité islamique et la solidarité entre Frères musulmans prime sur la résistance immédiate à Israël. En 2011, l'évolution du rapport de force régional en faveur des partis politiques issus des Frères musulmans a laissé croire aux dirigeants du Hamas qu'une victoire de ces derniers aux scrutins électoraux se traduirait automatiquement par un soutien indéfectible à l'organisation politique. Ces projections ont encouragé l'organisation à rompre brutalement ses relations avec le régime de Bachar el-Assad et à fermer ses bureaux à Damas. Les choix du Hamas l'ont privé d'une grande partie de ses soutiens. Mais dans un contexte régional trouble et volatil, le seul allié stable sur lequel l'organisation s'est toujours appuyée, c'est la Turquie d'Erdogan, allié historique d'Israël qui, y compris durant la période de refroidissement, a conservé des relations commerciales très étroites avec cet État. Aujourd'hui, en dehors des bailleurs de fonds qataris qui n'ont pas la stature d'une puissance régionale, la Turquie est le seul allié sur lequel peut compter le Hamas. Même si cet accord devait le mettre en grande difficulté, la priorité reste la relation avec Ankara. Le Hamas devra donc s'accommoder de cet accord de normalisation.

La position d'une partie de l'organisation risque-t-elle

d'exacerber les contradictions internes au risque de mettre en péril les intérêts stratégiques de la résistance ?

S'il est vrai qu'il y a des contradictions entre la tendance incarnée par Mechaal et d'autres voix au sein du Hamas, je ne pense pas que ce nouveau contexte puisse mener à une confrontation ouverte qui menacerait la cohésion de l'organisation. Certains responsables politiques sont partisans d'une ligne dure contre l'accord de normalisation, et sont même favorables à un nouveau rapprochement avec l'Iran. Cependant, le conflit reste larvé, et je ne crois pas qu'elles s'opposeront radicalement à l'approche de Mechaal. Il y a une conscience des risques qui pourraient peser sur l'organisation : dans le contexte objectif aussi défavorable au mouvement national palestinien et la répression de l'intifada, l'organisation ne survivrait pas à une fracture.

Que risquent d'être les retombées de cette attitude sur le rapport entre le Hamas et les autres composantes de la résistance ?

La résistance palestinienne est traversée par de nombreuses lignes de fracture, mais le rapport de force, du moins à Gaza, est aujourd'hui largement en faveur du Hamas. Il n'est pas dans l'intérêt des autres organisations politiques de résistance palestinienne de se laisser emporter par des querelles sur la position tactique à adopter vis-à-vis de la puissance occupante, alors que, depuis plusieurs mois, l'intifada est en cours et que les Palestiniens ont une attitude de défiance vis-à-vis des partis. À moins que le Hamas ne renonce à l'objectif stratégique de la lutte armée contre l'occupation israélienne, il est peu probable que les autres organisations lui manifestent leur opposition au risque de fragiliser davantage la résistance palestinienne. Mais la perspective s'assombrit si l'on tient compte de la nouvelle donne introduite par la normalisation : les nouveaux calculs d'intérêts de la Turquie pourraient l'amener à peser de tout son poids pour inciter le Hamas à faire des concessions importantes.

<http://www.lorientlejour.com/article/993862/accord-de-normalisation-turco-israelien-les-ambiguites-du-hamas.html>